



## Pourquoi la pie A LE BOUT DES PLUMES BLANC

C'était la noce, ce jour-là, à la ferme de la Bastide. Il y a un bon bout de temps de ça, croyez-moi. On mariait la fille de la maison, qui s'appelait Pulchérie, avec le Jeantounet, le fils du meunier (le grand-gros meunier du Moulin bas, qui a toujours soif). Pendant que la noce était à la mairie et à l'église, les servantes de la ferme et du moulin apprêtaient le repas. Dame, il y en avait des gigots, des tartes, et surtout de de la crème, une belle crème fouettée, blanche comme la neige, qui remplissait des jattes, dans l'office!

Toute la matinée, les servantes avaient travaillé, et, en regardant la grosse pendule à balancier doré qui faisait tic-tac, tic-tac, lourdement, elles essayaient d'imaginer ce que faisaient les gens de la noce : ils sont à la mairie, disaient-elles, et M. le Maire a mis sa belle écharpe tricolore autour de son gros bedon rebondi. Et, pensant à cela, elles se dépêchaient, pour que le repas fût prêt à l'heure. Elles enfournaient les rôtis, reniflaient les sauces, battaient les œufs, sortaient les cornichons du bocal, bref, se démenaient tant et plus, car la noce de Pulchérie et de Jeantounet, ce n'était pas une petite affaire dans le pays ! Il fallait se surpasser.

Vers midi, elles mirent la table devant la grange : il faisait un beau soleil, et la table, bien abritée, serait installée en plein air : c'était joli tout plein : il y avait des fleurs, de belles serviettes pliées en bonnet d'évêque. Les bêtes de la ferme regardaient cela curieusement : les canards étaient sortis de la mare, et examinaient avec intérêt la

situation : mais, comme ils ne virent pas de têtards, ils se dirent : « Ces hommes ne savent vraiment pas ce qui est bon ; allons donc faire un petit tour. » Et ils partirent à la queue leu leu.

Les oies, fières, le cou rigide, regardèrent à leur tour, mais, comme on ne semblait pas avoir préparé d'orties, elles partirent dignement, en faisant : « Cacan, cancaracacan... », en voilà des manières pour rien manger de bon ! »

Les vaches regardèrent aussi par la porte de l'étable, et Broumba, le Taureau, jeta aussi un coup d'œil. « Beuh ! fit-il, même pas une botte de foin. Si ce n'est pas malheureux ! »

Le chat César, le gros chat gris, ne dit rien, mais jeta, lui, un coup d'œil intéressé vers le four où rôtissaient les poulets : si, par hasard, on avait besoin de lui, il serait là.

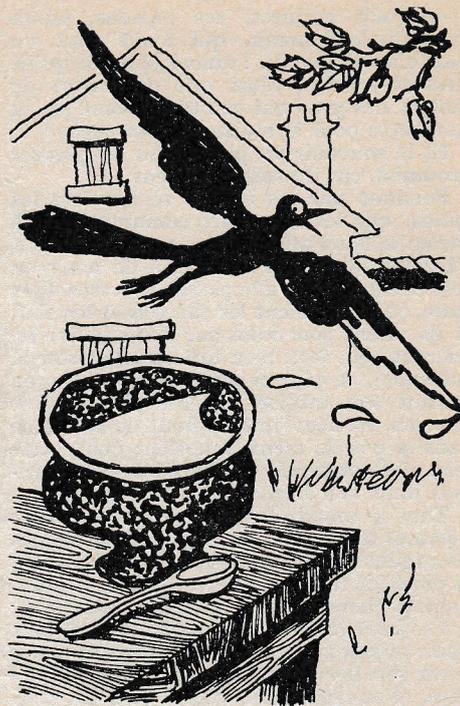
Les poules, elles, tournaient le dos en signe de deuil et refusaient de prêter attention à cette cérémonie barbare qui avait coûté la vie à plusieurs d'entre elles, et à deux coqs, dont les plumes dorées voletaient maintenant dans le soleil en miroitant. Les pigeons volaient en escadrilles et se posaient, légers et soyeux, dans un doux bruit d'air froissé : frrou, frrou. Du moment où l'on ne servait pas de maïs, le repas ne leur disait pas grand-chose.

Dans le courtil, derrière la ferme, s'élevait un grand peuplier, bel arbre souple, tout murmurant, et, dans ce peuplier, tout là-haut là-haut, une pie avait fait son nid.

En ce temps-là, les Pies étaient noires, noires comme les corbeaux, dont on ne les distinguait que parce qu'elles étaient plus fines, plus longues, avec une démarche plus sautillante, comme une dame qui marche sur des talons trop pointus.

La pie, donc, entendant tout le remuement de la cuisine, s'était postée sur le toit de la grange et regardait. Elle voyait briller les belles assiettes, la grosse soupière et, surtout, les beaux couverts d'argent posés sur la desserte, avec les tartes, les mokas et les jattes de crème fouettée.

Vous savez que les pies aiment bien ramasser les objets brillants, et cette pie-là était comme les autres : elle ne pouvait voir briller quelque chose sans fondre dessus et l'emporter dans son nid : elle avait déjà volé la médaille d'un gendarme, un galon du capitaine de pompiers (pendant que sa femme le recousait) et une bague de l'institutrice (la bague était sur le bureau, mais la Pie était entrée dans la classe à la récréation). De voir briller toutes ces cuillères, ces fourchettes, ces louches, notre pie se trémoussait de convoitise. Pendant que les servantes travaillaient dans la cuisine, elle descendit en planant et se posa sur la desserte. Mais César-le-Chat fit : « Miaou ! », et une des cuisinières sortit en criant : « Au chat ! » Elle vit la pie et agita son tablier : la pie s'envola, mais, comme la table était petite, elle plongea son aile droite dans la crème blanche, et



tout le bout de ses plumes fut couleur de neige fraîche.

— Merci, chat, dit la cuisinière; sans toi, cette maudite pie aurait volé quelque chose.

— Il n'y a pas de quoi, répondit le chat. A votre service. Mais pensez à moi pour les carcasses de poulets.

— Entendu. Je m'en souviendrai, sois tranquille.

On entendit au loin de la musique : c'était la noce qui revenait ; on chantait, on faisait beaucoup de bruit, on faisait partir des pétards. Le père de Jeantounet (le grand-gros meunier) avait déjà beaucoup soif et réclamait à boire d'une voix terrible ; pendant qu'une servante se précipitait pour le servir (dans un seau, vous pensez bien, avec la soif qu'il avait), la pie redescendit sur la desserte. Mais les pigeons blancs, en escadrille, passèrent au ras de la fenêtre, en faisant : « Rrrou, rrou », et la cuisinière sortit, et chassa la pie, dont l'aile gauche plongea dans la crème, ce qui lui fit le bout des deux ailes blanc.

— Merci, les pigeons, dit la cuisinière; sans vous, cette maudite pie aurait bien emporté tous les couverts.

— C'est tout naturel de vous rendre service un jour comme celui-là, dit l'ainé des pigeons. Pensez seulement aux miettes de gâteaux.

— Entendu, dit la cuisinière, vous en aurez un plein sac.



— Quels goinfres, ces pigeons, pensa Broumba-le-Taureau, qui avait tout vu mais n'avait rien dit : quand je pense qu'ils rendent service, ainsi que ce traître de chat, à des gens qui ont tué le veau de la Roussette pour le manger à leur repas !

Et le souvenir du petit veau fit pleurer Broumba, car il avait bon cœur.

Pendant que les invités se lavaient les mains, que les messieurs commençaient à parler de leurs affaires, il y eut un moment d'inattention, et la pie plana de nouveau vers la table. Mais elle passa au-dessus de la mare, où barbotaient les canards et les oies, et ils virent son reflet sur l'eau verte. Ils crièrent bien fort, bien fort, pour alerter la cuisinière, et celle-ci sortit de nouveau, en agitant son tablier. La Pie s'envola, et plongea, en décollant, le bout de sa queue dans le pot de crème fouettée; mais, cette fois, elle emmenait quelque chose de brillant dans son bec.

Tout le monde hurlait, se démenait, les hommes se ruèrent sur les fusils de chasse, les gamins lancèrent des pierres, mais, baste ! la pie était remontée dans son nid, et allez donc la chercher en haut du peuplier !

Le petit frère de la mariée s'offrit bien pour grimper en haut de l'arbre, mais il avait son beau costume marin des dimanches, et sa maman ne voulut pas. On fit le

compte des couverts, il n'en manquait pas un, mais il manquait la pince à sucre, c'était ce que la pie avait trouvé le plus à son goût.

— Merci, les oies et les canards, dit la cuisinière, heureusement que cette maudite pie n'a emporté que la pince à sucre; on s'en passera bien plus facilement que d'une fourchette. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, voyons, pour vous récompenser ?

— Nous, rien du tout : puisque vous ne mangez pas de têtards, ni d'orties, ça ne nous intéresse pas. Nous avons fait cela uniquement pour vous rendre service : on sait bien qu'un jour pareil vous ne pouvez pas être partout.

Une fois grimpée à son nid, la pie constata qu'elle avait le bout des ailes et de la queue tout blancs, comme de la neige. Elle ne put jamais redevenir toute noire comme avant, et c'est pourquoi toutes les pies sont ainsi noires et blanches et qu'elles vivent toutes seules, dans leur nid, à ruminer leurs mauvais coups : elles n'aiment pas voisiner avec les autres bêtes, sauf les troupeaux de vaches (rappelez-vous que Broumba-le-Taureau n'avait rien dit), et se sauvent tout de suite dès qu'elles vous aperçoivent.

J.-J. MAGNON.

*Inspecteur primaire.*

